

Rroman Rrose

feuilleton



SAISON SEPT

Rroman créé à partir du 15/04/2020:

Jacques LOMONT

Rémy SPENGLER

Bee AGBEE

Denis TOULEMONDE

Patrick PIARD

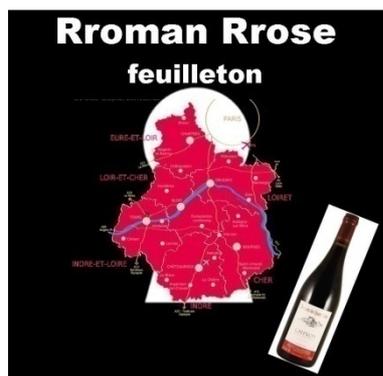
Adeline GOUARNE (Publication Hors série)

Patrick HENRY

Daoud SIMONNET

Jean François VILAR

Pierre de RONSARD



73^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 09/09/2020. VAL DE LOIRE / BAL DU BOIRE

De Blois à Nantes il n'y qu'une pincée de kilomètres, mais dans cette pincée, un chapelet d'offices miraculeux où le corps et l'esprit sont tous les jours restaurés dans leur meilleure forme par des cuisiniers aussi méticuleux qu'inspirés.

Après l'épreuve du doute soutenue par nos quatre arpenteurs des territoires inattendus de l'art devant le jury virtuel de leur propre histoire trans-temporelle, il leur fallait trouver une étape de méditation où assimiler les ingrédients nouvellement récoltés à l'héritage acquis.

Or toute l'année, sans concession aux haltes calendaires, la gastronomie bat son plein dans les cuisines du val de Loire. La gibelotte de lapin aux morilles, la cuisse rôtie de colvert aux asperges et chou braisé, les perdreaux sautés à la carotte et au navet, et toute la sainte bible de la cuisine forestière, se préparent sur feu de bois dans la fonte ou la porcelaine.

Les vins du val de Loire qui n'aiment pas sortir de leur lit et qui ne supportent guère le voyage vers des contrées soit trop rustiques où la sauce n'est pas encore liée, soit trop urbaines où l'artifice fait office de réalité, les bons crus de Loire donc, arrosent les gosiers restés endémiques de cet apogée géographique de la culture des Francs, gastronomes invétérés et connaisseurs du bon, qui choisissent la Loire pour apothéose de leur quête.

Après plus d'un siècle à naviguer sur l'écume de l'art, sur ses Fluxus et re-Fluxus, sur ses néo, post, modernes, contemporains, figuratifs, abstraits, surréalistes et autres, après avoir flatté, allumé, aimé et culbuté la chair du beau dans tous les recoins de la prouesse créative, nos voyageurs décidèrent, à l'unanimité intégrale et irréversible, qu'à l'évidence, aucun faiseur d'images, de sons ou de mots, aussi doué soit-il, n'arrivera à la plénitude d'un cuisinier.

La gastronomie, le bien manger ne sont pas que le goût des aliments bruts, crus, braisés, frits, flambés, mijotés, marinés, maturés, enrobés, farcis, ou entrelardés, cette déflagration organisée qui itinère sur les zones gustatives de la langue, du palais et de la gorge. C'est aussi l'intention, la recherche, le conjugué, le réalisé.

Pour Francis c'est aussi un travail de coloriste depuis l'entoilage et l'appareillage de la table jusqu'à la conjugaison, sur les rondes de l'assiette, des mutations pigmentaires enregistrées par la cuisson. Pour Gabriële c'est l'orchestration du cliquetis des outils de cuisine, du crépitemment des poêles, du friselis des cocottes, du frémissement des marmites, des rumeurs de la table. Pour Rrose c'est l'enivrement des fragrances qui s'enchaînent en fumets, vapeurs et bouquets depuis l'arrivée de l'ingrédient en cuisine jusqu'au service des assemblages à table. Et pour Marcel c'est la palpation, le malaxage, le pétrissage, la flatterie érectile du nutriment cru, vivant, cuisiné, que l'embourgeoisement veut éloigner à coup de fourchette ou de cuillère sous couvert d'une élégance qui n'est autre que la peur du péché.

Un catalogue complet de bonnes raisons pour élargir leurs pérégrinations culturelles aux expositions, performances et spectacles créés par les caves et restaurants.

(à suivre.)

Rroman Rose

feuilleton



74^{ème} épisode (Pierre De RONSARD* & Rémy SPENGLER) 10/09/2020
ODE ROSE /EAU DE ROSE

Il s'agit d'un poème declamé au coeur de l'Anjou sur la terre des Plantagenêts :

Mignonne, allons voir si la Rose
Que tous les jours j'arrose
D'un jet qui, dès le réveil,
La pétale fait se dresser
De la plus belle fleur des prés,
Ce qui toujours m'émerveille.

Las ! voyez comme c'est un délice,
Mignonne, sur elle je pisse
Las ! Personne ne va me croire !
Ô vraiment j'abjure,
La toilette contre un mur.
Car il n'y a plus d'urinoir !

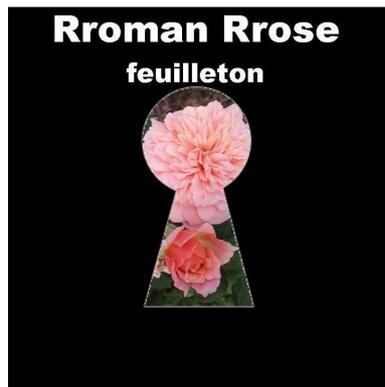
Donc, dites vous bien, mignonne,
Ce n'est pas moi qui fanfaronne
Pour cette fleur des champs,
Si urine forme la jeunesse :
Si prostate flaire la vieillesse
Dites le à Marcel Duchamp

(à suivre.)

*Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait éclosé
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu cette vèprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté



75^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 10/09/2020 CHAUMONT SUR LOIRE

Nouvelle perturbation dans le ciel réservé des arts, les jardins se mettent en festival et racolent des plasticiens pour faire du jardinage un art du vivant, et du jardinier son créateur, en sept jours renouvelables par tacite reconduction dominicale. A Rome, on est plongé dans les soucis à l'orange clignotant : Va t'y caner, de jalousie à la pomme ou de soif conceptuelle, le patron du jardin modèle aux quarante-quatre hectares en plein dans La Ville ?

Rose s'en contrefout, « si à Rome ils ne sont pas foutus de trouver le chemin qui mène à la création, c'est le dernier pétale de mes soucis » a-t-elle déclaré. Et elle a choisi sans autre forme de curetage de la culpabilité, de visiter, sans retenue dans les courants de la sève, le Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, un florilège, en trente parcelles utériformes, des meilleures couvées jardinières de l'année, sélectionnées par un parterre de pensées de tous bords et toutes couleurs.

La visite est proprement féconde et Rose se trouve inséminée d'un décuplé d'icônes hermaphrodites qui débute aussitôt une multiplication accélérée et promettent un peuplement intégral de ses quelques terres restées vierges. Un panorama rassemblant ce qu'il lui fallait de la créativité végétale quand elle se trouve entre les mains de jardiniers honnêtes, de ceux qui aiment et savent se faire aimer des plantes, fleurs et graines.

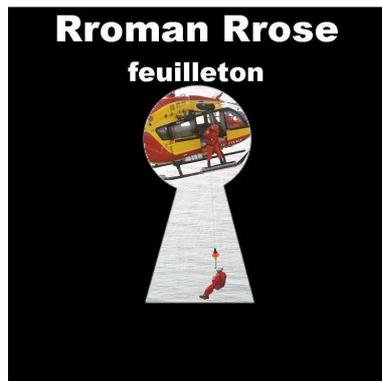
Gabrièle est plus étanche aux images, mais elle a entendu une partition complète de cascade aquatique en boucle, dévalant sur une succession de bambous dressés, érigés, gorgés, basculés, vidés et regonflés, qui a stimulé ses mains de musicienne capables de plaquer un accord à dix doigts et en deux mains sur ses deux instruments favoris, lesquels auscultent incognito les créations horticoles à la recherche d'un coup de foudre en gestation.

Francis, qui sait bien comment ça commence, lui darde de son iris le jaune pur de l'émoi, droit dans le capitule. C'est direct, et ça laisse au pistil le temps de passer à l'étamine. Marcel, qui se sait trop lent dans la mise à nu et l'ouverture du bouton, trouve un cyprès toscan bien emboulé et cerne son pied d'un tribut de pavots blancs pour dédouanement de sa maladroite timidité. Reste, pour une fleur aussi sauvage qu'épanouie, à trouver le chemin d'accès.

La seconde partie de la visite ne tient plus les plasticiens aux jardins annuels, mais aux château, écuries, manège, fenièrre, et autres salles de la ferme, ou bien en extérieur aux parcs et jardins pérennes. De la « Sculpture de brume » de Fujiko Nakaya aux « Fractal Flowers » de Miguel Chevalier, une parfaite pépinière d'intentions et de citations, qui vont du Land Art à l'Art Long, celui du temps historique et minéral selon Saint Richard, le dresseur de pierres.

Une visite de l'Art Végétalement Modifié, précurseur involontaire de la « Végétal attitude », dernier avatar catholique et désincarné du crucifié notoire. Par bonheur pour les vivants incarnés, à Chaumont, on est en pleine appellation Touraine, entre Cheverny et Chinon, et les caves sont pleines et les cuisines abondantes.

(à suivre.)



76^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 10/09/2020 _ LA SAUCE A NANTES TU AS

Il est temps à présent de lever le voile sur le mystère qui plane autour de Francis et de vous narrer l'affaire de La PRISON DE NANTES.

Voie de fait, vol en réunion, dégradation de musée, délit de fuite Francis a écopé de 5 ans ferme après l'affaire de la Joconde*. La police l'a cueilli chez lui après avoir retrouvé son portefeuille sur le sol du musée (Pas très malin. Il s'est confondu en excuses mais ça n'a pas suffi au juge.) Il faut dire que la période n'est pas propice à l'indulgence, Il fallait des exemples à Gérald Darmanin et Eric Dupond-Moretti fin connaisseur (bien que n'ayant jamais défendu le groupe VINCI) n'a pas appréciée le 2^{ème} degré. Le voilà donc bien en peine, purgeant sa peine.

Or donc, pendant que Barbara chante la météo**, que Jacques Higelin traque les roussets avec du chocolat dans la salle d'attente de la gare***, Nolwenn Leroy s'attache aux sujets sociaux et parle de la triste condition de Francis que seule vient visiter la fille-du-geôlier (la fille-du-geôlier (bis))****. Voilà ce qui aurait du être le début d'une belle et triste histoire d'amour. Trompant la vigilance de son père, la demoiselle se faufile nuitamment dans la cellule du prisonnier et chaque soir lui conte Fleury et Mérogis (on est en 2020, quand même, arrêtons avec la trop naïve « fleurette »).

Francis bien sûr n'est pas insensible aux charmes de la belle. Mais il n'est pas non plus insensible au charme de la belle (là il faut prendre la belle dans tous les sens du terme, c'est d'ailleurs aussi ce que Francis s'est empressé de faire avec la jeune fille). Mais il rêvait de cavale, d'évasion. Et ce ne sont pas les pauvres barreaux de sa geôle qui vont l'arrêter. (Déjà que l'avocat du barreau, lui, n'avait pas été brillant au procès : 5 ans ferme. C'est cher payé pour un dessin de moustaches sur une vieille croute, même pas belle d'une femme (une femme vraiment ?) au sourire bizarre).

Son homonyme, Francis le Belge, arrêté pour trafic de stupéfiants en mai 2000, quant à lui, aurait mieux fait d'y rester (en prison), car à peine libéré (caution de 800 000€ quand même), il y est resté définitivement (7 balles de 11,43 dans la peau). Fin de l'histoire.

C'est donc avec un hélicoptère piloté par Gabriële que l'aventure prend un tournant spectaculaire. Au jour dit, dans la cour de la prison Francis grille une cigarette, puis il grille la politesse aux gardiens en se cramponnant à l'échelle de corde (92,69€ chez mano mano) que Gabriële lui lance en vol stationnaire. Et hop, à nous la liberté.

Francis pour se faire oublier un temps devient intermittent du spectacle dans la troupe du Royal de Luxe. (Le gars qui manipule la trompe de l'éléphant, c'est lui.)

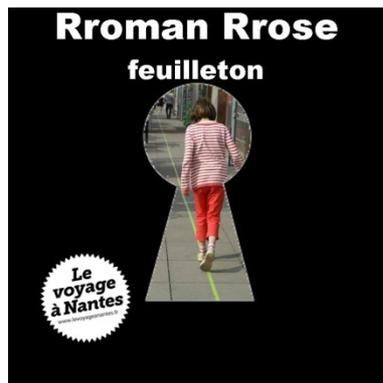
(à suivre.)

* Voir l'épisode 70 pour avoir tous les détails.

** Il pleut sur Nantes. Donne moi la main

*** Dans la salle d'attente / de la gare de Nantes / j'attends / juste le retour du printemps

**** repris par Tri Yann, François Béranger et bien d'autres



77^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 31/08/2020. VOYAGE A NANTES

En été, rien de plus oxygénant qu'un Voyage à Nantes. L'édition 13 venant d'ouvrir les portes de la ville, l'appel d'air se propagea jusqu'à Paris et le quatuor se réaccorda sur la rumeur des cordes vocales. Il fallait et suffisait d'enfourcher les nerveuses selles de la nouvelle monture Picabienne, une Mustang dernière mouture, cinq cent bourrins avoinés à la pure essence de naphte, pour débouler plus vite que leurs ombres sur le parvis du château des Ducs de Bretagne.

Pour faire bonne mesure, il fallait commencer par le Mètre ruban de Lilian Bourgeat, installé dans la cour d'une entreprise de l'immobilier, et assez géant pour étalonner en quelques aller-retours, depuis les quatre bouts de la façade jusqu'aux quatre coins de la cour, l'unité de mensuration d'une cervelle mathématique, de celles qui croient qu'un plus un peuvent s'additionner pour faire deux. Des cervelles gigantesques, bourrées de satisfactions autonomes par des années d'études homologuées au bureau des poids et mesures.

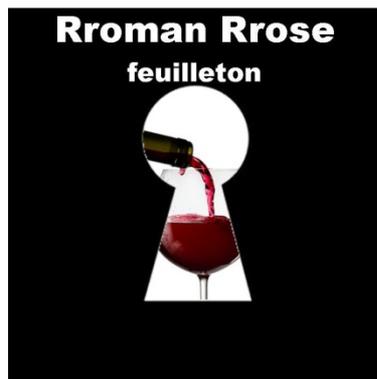
Etape suivante à la Station Jean Prouvé, le champion inventeur de la baraque démontable, transportable et remontable à tous les coins de rues, de zones industrielles, de camp de travailleurs, de champs d'exploitation pétrolière, et de toutes les meilleures idées de destruction planétaire alimentées au carburant bipède.

Place du Bouffay, Isaac Cordal a planté dans un tas de gravats post-bombardements une colonie entière de bureaucrates lilliputiens, costumés, désœuvrés, déconnectés, sans électricité donc incapables de la moindre action ou idée, et condamnés à contempler le produit final de leurs saintes entreprises, une ruine éloquente.

Au sommet de la tour de Bretagne Jean Julien a niché une cigogne assez gigogne pour avoir pondu une douzaine d'œufs, longuement couvés sous le regard graphique du designer, qui les a finalement convertis au statut plus séculaire de fauteuil à l'œuf dur. La mère cigogne s'est assoupie, et pour une saison de repos s'offre une mue en comptoir de boissons. Le bar est complet et la vue sur la ville est assez volatile. En perspective, le Hangar à bananes flèche la direction des champs nutritifs pour cigogne erratique ayant perdu le nord.

Après une pause à la crêperie du Vieux Quimper où le bol de cidre sidère son buveur, et où la crêpe Dada lève les maux de la faim, l'équipe rembarque et rembobine la piste avec un seul arrêt Buffet, une pause Duchamp de sieste, un picorage Picabia, et quatre pleins en essence essentielle, hautement additivée à l'éthanol de canne, carburant idéal du moteur dopé au rhum pour vilebrequin, et entraîné à se lubrifier la culbute du piston en chemise.

(à suivre.)



78^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 03/09/2020 _ BORD D'EAU à BORDEAUX

Comme chacun le sait, Bordeaux est devenu, depuis la brusque montée des eaux liée au réchauffement climatique de 2020, une cité balnéaire. Les vagues du vaste océan Ethylique viennent désormais lécher la plage qui borde la ligne de gratte-ciels de la ville : de monstrueux bâtiments faits d'agrégats de tonneaux, barils, barriques et autres foudres ou s'empilent : bureaux, startups, commerces et bien sûr quantité de bars à vin bordant le front de mer, là ou autrefois coulait la Gironde. Aujourd'hui s'y dressent des ouvrages en ossature bois pour une architecture chaotique érigée en un ignoble hommage au vignoble. Même le cabinet JARD-GAU* s'est arraché les cheveux devant la volonté farouche de Pierre HUMRIC (le nouveau maire EELV), bien décidé à faire bois de tout feu. Enfin vous savez ce que c'est, ici, avec les pots de vin...

Mais là n'est pas le propos. Francis peste car, en plein embouteillage, la Ferrari est coincée dans un bouchon (ici à Bordeaux, on parle de pléonasme).

- Allez-y à pied, je vous rejoins.

Le plus grand Grand Miroir d'Eau du monde (3 450m²) est devenu une gigantesque fontaine à vin à l'occasion de la traditionnelle bacchanale organisée pour clore la Foire au Vins en apothéose. C'est l'objectif de la halte proposée par Marcel : Un bain de vin. Dyonisiaque en diable !

Les filles sont enthousiastes. Gabriële d'humeur lascive rêve de nos logis en louchant sur de rubicondes jeunes girondes qui s'aspergent innocentes dans le bassin. Elle s'approche d'elles en jurant comme un sommelier : « Charpentées, musquées, fermentées, tannées, moelleuses, gouleyantes, attendez-moi ! »

Rose plus délicate, délace ses Louboutins avant de perdre pied. Elle prend la mesure de l'enivrement à venir et donne une ultime recommandation à Marcel :

- N'oublie pas de prendre ton Médoc. Ce que tu as c'est Graves, même si c'est le Muscadet de mes soucis.

Marcel n'en a cure (de vinothérapie), il rajuste sa feuille de vigne :

- Le Grand Verre ou est le Grand Verre ? In vino, very tasse !!!

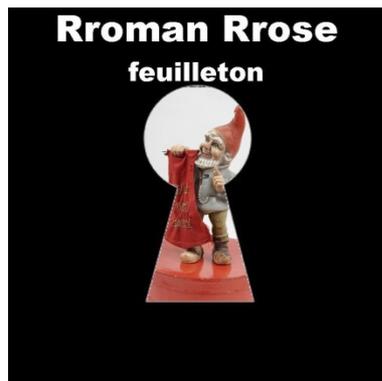
Françis les rejoint enfin et plonge avec délectation dans le pédiluve millésimé en s'exclamant comme disait l'autre: « *Il faut être toujours ivre. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules, il faut s'enivrer sans trêve. De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous !* » (et je vous pose la question : qui a dit ça ?) **

Nous saurons bientôt dans quel état nos héros sont ressortis de cette tempête dans un verre de vin, car cet épisode est assez osé pour un AOC.

(à suivre.)

*Voir épisode n°65 Lille et François Tronc

** allez, je cafte : C'est Baudelaire



79^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 02/09/2020 OUI AU NAIN A BORDEAUX

L'occasion de se presser le jus d'idées à Bordeaux finit inéluctablement par se présenter en septembre, comme à chaque fois que les grappes sont assez proches de leur maturité pour les grisés du raisin. Et l'occasion se double cette fois d'une rétrospective du collectif Présence Panchounette, une bande de désorganiseurs des commodités plastiques instituées qui n'a pas l'habitude de l'envoyer faire par la sous-traitance, surtout dans une capitale de la traite des vignes.

Le quadrille de cavaliers réunis sous la conduite intérieure de Francis reprend donc la quatre pistes « Aquitaine » à la vitesse réglementaire de l'avion qui vole trop bas, celle des Ferrari qui court-circuitent et grillent si bien les flashes de radar que les poulets perchés derrière leur écran n'y voient que la tâche noire de l'absence.

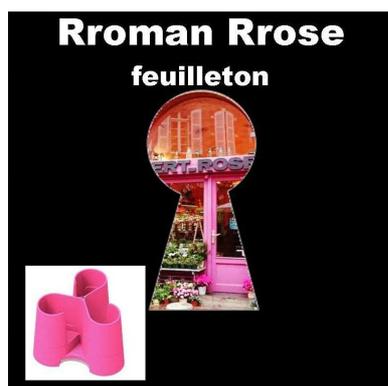
Parmi les pièces maîtresses, le nain rondouillard installé dans le jardin de la mairie n'a pas enchanté la pensée stratifiée des communicants de service, au point d'aller le cacher dans un recoin sanitaire, de peur de contagion comico-virale. Le « poids de la culture », un haltère encyclopédique sur laquelle tous les chiens savants des jeux télévisés d'étalage culturel se font les bras, n'a évidemment pas provoqué la même peur administrative.

Fidèles à leur manifeste de 1969 revendiquant l'idiotie totale et la collision d'informations, ces complexes manipulateurs d'images à provocation intégrée et soldats des Batailles post-Dada travaillent à propulser le glorieux vaisseau du modernisme à l'énergie du « Tout va bien ». Et en 1990 leur avènement inexorable, la reconnaissance officielle de leur apport au discours plastique les conduira à la dissolution pour établir le ridicule de ce qu'il est convenu d'appeler réussite.

La démonstration est faite qu'on ne laissera pas l'artiste descendre de son piédestal. A chaque fois qu'il tente un retour sur la terre ferme, ses adorateurs le replacent sur son socle, et toujours plus haut puisque la guerre sur le marché de l'idolâtrie est entrée en phase de concurrence sauvage. Depuis que l'Eglise romaine a perdu son monopole par un suicide à l'overdose de dogmatisme, les artistes, sportifs, politiciens et autres stars populaires s'arrachent à dents de requins ces juteuses offrandes d'un public qui ne peut vivre que par procuration et asservissement.

Une belle secousse sismique pour les initiateurs Dada et pour les émancipateurs de tous poils qui voudraient voir advenir une humanité libre. Mais le réel étant plus puissant que l'utopie, la question à venir, pour une équipe de propagateurs humanistes, vaut de sacrifier quelques jéroboams de champagne invendus pour cause de couronnes à virus chaussées sur les gencives de la convivialité marchande. Une urgence de retour à Paris ayant pris place au bout du pare-brise, Francis démarra.

(à suivre.)



80^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 09/09/2020 Rose dans la ville Rose.

- *Voici le Capitole, j'y arrête mes pas.**

- Rose, regarde. Cette ville est faite pour toi !

Francis, tout excité, serre le frein à main de la Renault Captur Hybride**. Il a déjà oublié la Ferrari qui a rendu l'âme à Agen, truffée de pruneaux par les agents d'Agen (ils ont eu le nez d'installer un radar mobile sur leur passage).

- Mais bon, passons. Enfin quand même, 4 points de moins sur le permis, mais passons... Et une citation à comparaître pour refus d'obtempérer, délit de fuite, injures à agent... mais bon passons...

- Excusez-moi de vous interrompre, mais j'ai une furieuse envie...pressante. Gabriële est sortie prestement de la voiture et trépigne élégamment devant l'imposante façade du Capitole, signe qui ne trompe pas sur l'urgence de la demande.

- Va donc chez Lapee*** ! l'apostrophe une passante toulousaine qui a l'ouïe fine. C'est la star du concours Lépine : « Lapee », l'urinoir mobile pour femmes qui offre une solution sécurisée aux files d'attentes interminables.

Et elle désigne un des blocs roses arrondis placé aux angles de la place. Gabriële s'y précipite. Quelques minutes plus tard la revoilà, le visage enrichi d'un magnifique cocard.

- J'ai voulu faire coupe-fil pour éviter la queue, mais les gens n'ont pas apprécié... et *ici, même les mémés aiment la castagne**. Mais ces urinoirs sont extras. Vite, trouvez-moi une escalope madrilène.

- *Est ce l'Espagne en toi qui pousse un peu sa corne ?**

- Que l'on ne me parle plus d'urinoir, s'énerve Marcel. Il y a toujours cette baronnesse**** qui me harcèle.

- *Ta violence bouillonne jusque dans tes violettes** (et même dans les toilettes, pense très fort Marcel)

Rose de son côté, enchantée par la couleur des murs de la ville, s'est abandonnée avec ravissement à une longue promenade nocturne. Elle s'est très vite perdue entre *l'eau verte du canal du Midi et la brique rouge des Minimes*** dans « Toulouse, toujours plus » (Per Tolosa totjorn mai). Sans oublier le célèbre *trottoir éventré sur les tuyaux du gaz**

Le quatuor ne s'est reformé qu'au petit matin sur le Pont Neuf. Magnifique lever de soleil sur la Garonne et sur Blagnac ou *aujourd'hui tes buildings grimpent haut.**

- *Ô mon païs, ô Toulouse...**

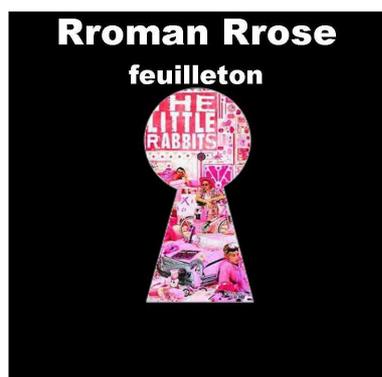
(à suivre.)

* Claude NougRose

**239€/mois et un 1^{er} loyer de 3 200€. Et bien sûr 2 500€ de prime à la conversion sans condition de revenus

***l'idée de Gina Perier, inventrice de « Lapee », est d'offrir une solution dédiée aux femmes. C'est ainsi qu'est né cet urinoir rose bonbon, en forme de trèfle et fait de plastique 100% recyclé. « Lapee, y en a pas deux ! »

****Son ready-made, *Fontaine* (1917), un urinoir renversé sur lequel il avait apposé la signature « R. Mutt », était en fait une création d'Elsa von Freytag-Loringhoven.



81^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 03/09/2020 _ FLYING TO LOOSE

La dernière navette spatiale Columbia qui revenait de la station orbitale s'est désintégrée en rentrant dans l'atmosphère. Un petit bout d'aile s'est détaché et le reste s'est déchiré, le fuselage a explosé et tout le bazar humain est parti en purée d'abattoir. Pourtant l'affaire était sympathique, une bande de géniaux ingénieurs qui pilotaient génialement un trait de génie de l'ingénierie avionique aérospatiale pour quitter une terre où il fait bon se promener et aller s'encabaner dans une caisse en ferraille où l'on peut tranquillement se démantibuler le squelette en apesanteur.

Lors de l'explosion de la navette Challenger à sa sortie de l'atmosphère en 1983, le Time magazine avait tiré la couverture de son numéro suivant en reproduisant le cliché bien connu. En 2003 Wang Du en soutire un colossal tapis de 100 mètres carrés, assez éloquent pour couvrir le sol de la grande salle en contrebas du musée des abattoirs à Toulouse, et représentant l'explosion de la navette Columbia sur une couverture Time.

Au-dessus, dans la grande nef au troupeau des fidèles assemblés, Joël Hubaut a installé son Psyclom-clom rose. Parce que la ville est tendance rose et parce que la couleur de la chaira choisi les nuances de cette fleur aussi fragile que sa tige épineuse est violente.

Gabriële, Francis, Rose et Marcel décident donc d'y aller voir de plus près en bolide quadricycle, d'autant que To Lose n'est pas un bon début pour prendre les airs, même de face. Voilà matière à Dada.

Faire le tour de du Psyclom-clom bat tous les records d'indigestion à la saucisse même si celle de Toulouse est de haute autorité porcelline, un extrait de la meilleure cochonaille qui soit, à l'est et à l'ouest de la Garonne réunis. La cible de la saturation au rose est radicalement crevée par une nausée pig-mentaire, ainsi que la décrive les cochons farceurs du rosbif.

Approcher le fameux tapis qui aurait pu voler en transatmosphérique sous la conduite d'un ingénieur robot anaérobie, comme ils s'auto-fabriquent aujourd'hui, flirter donc de l'orteil avec ce tapis post-oriental reste une expérience de transbordement aéroterrestre qui recrute tous les innés savoir-faire accumulés depuis les plasticiens de Lascaux jusqu'aux post-post-et-rieurs conjugués.

Si Rose a risqué de s'y faire un foie gras, Francis a bouffé du pantalon au courant d'air de la haute sphère, tout en se disant que le pinceau fait mieux que la fusée en précision anatomique, que la nature soit morte ou vivante. Marcel aurait bien tenté une diagonale du fou pour mettre à nue la reine qui pilote en sous-main la navette dans le tissage intra-stratosphérique. Et Gaby décortiquait la rumeur de l'explosion en un désaccord fondamental.

(à suivre.)



82^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 13/09/2020 _ CHAUD DEVANT

Toulouse est dans le rétroviseur, la voiture colle à l'asphalte. Et ce n'est pas un euphémisme car le bitume fond sous un soleil écrasant. La température extérieure frise les 45° Et la clim' de la voiture est dépassée par le souffle brûlant.

La météo confirme : *Le temps reste sec et très ensoleillé sur la France. Le Sud va subir de très fortes hausses de température. L'alerte canicule est déclenchée.*

Et voilà que le rêve des vacanciers avides de plages se transforme en quelques instants en cauchemar. Bien sûr le bitume fondu provoque d'immenses carambolages. Des centaines de voitures et de caravanes se télescopent dans des crissements de pneus, coups de freins, froissements de tôle et dérapages plus ou moins contrôlés (plutôt moins). Tout cela pour le plus grand plaisir de Bertrand LAVIER qui n'aura que l'embarras du choix pour choisir parmi les voitures cabossées une nouvelle Alfa Roméo, modèle Giulietta (1993). Rappelons quand même qu'il s'agissait là du premier « *ready-destroyed* » qui a fait évoluer les *ready made* du côté tragique et que nombre d'automobilistes maladroits s'escriment toujours en vain à l'imiter dans d'invraisemblables accidents, mais n'est pas César qui veut, pour donner de la valeur à ses propres compressions. Francis plus habile, s'est faufilé sur la bande d'arrêt d'urgence et s'est tiré indemne de ce chaos dantesque. Pour que le spectacle soit complet, une voiture s'enflamme et le feu se propage rapidement dévorant le talus, et la forêt proche. Il faudra une armée de Canadiens et de Trackers pour contenir les flammes.

-Tais toi Marcel, je sais ce que tu vas dire ! Tes jeux de mots font long feu.

-Mais...

-Je te vois venir gros comme un camion de pompier, avec ta Joconde.. : L H O...

-Pas du tout...

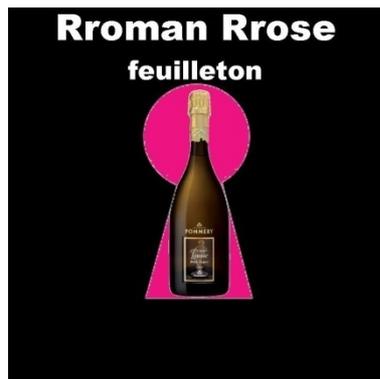
-AC !!! AC !! Ne dis rien ! Less is more.

C'est Gabriële qui parvient à détourner les esprits échauffés (à défaut de les calmer) en laissant *flotter sa chemise comme un drapeau* (Serge Lama) par la fenêtre ouverte de la voiture (chemisier Nina Ricci 855€ chez L by CJ). Et bien sûr, *elle ne porte rien qu'un peu d'essence de Guerlain dans les cheveux* (Serge Gainsbourg). La température monte encore d'un cran dans l'habitacle quand le vent, ce fripon, arrache la chemise des mains de Gabriële. (L'on apprendra plus tard que la chemise s'est affalée sur le pare-brise (pare brise : 550 € chez CARGLASS) d'une voiture qui les suivait, provoquant un deuxième carambolage encore plus spectaculaire que le premier. (Bertrand LAVIER jubile..)

Françis, s'étonne de rouler tout seul sur l'autoroute. Plus un véhicule dans le rétro...

Et enfin, pour rafraîchir les idées de la fine équipe, Rose prise d'une folle nostalgie de bulles et de champagne se remémore la virée champenoise que les quatre larrons ont fait sous le prétexte fallacieux de visiter « LES EXPERIENCES POMMERY ». Cela se passait en 2005. Mais lecteur, tu en sauras plus dans le prochain épisode. Bois une coupe en attendant...

(à suivre.)



83^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 13/09/2020 _ POMMERY à REIMS

Une exposition qu'il ne fallait pas manquer, une trois étoiles, celles qui valent le voyage, c'est « L'Idiotie » orchestrée par Jean-Yves Jouannais au domaine Pommery à Reims.

Enracinée dans le Bouvard et Pécuchet de Flaubert et ressurgie via la pataphysique d'Alfred Jarry, puis le dadaïsme, l'idiotie est ici, selon sa source étymologique et déclinaison philosophique, l'art d'appréhender la réalité comme une totalité d'unicités irréductibles, par opposition aux amalgames créés par la notion d'identité qui permet de regrouper et comptabiliser l'apparence de la réalité, celle que l'on perçoit via les sens, et qui n'est pas la réalité, en catégories par ressemblances, et donc d'inventer des classements en animé, inanimé, ordres, familles, genres, espèces, races, types et tiroirs en tous genre... Une erreur qui date, et redate de longue date et dont on ne dénoncera pas le stupide auteur.

Une visite dans les vingt-et-un kilomètres de galeries des caves Pommery, pour laquelle il faut donc apprendre à se faire idiot et tenter de comprendre, assimiler, réaliser en quoi chaque proposition est singulière, unique, inédite, nouvelle, non identifiable. Tenter de guérir aussi de la maladie du sérieux, et de la prise au sérieux des pilules et fumées de l'art.

Avant de plonger par les cent-onze marches dans les boyaux de calcaires où le champagne embouteillé prend le temps de murer sa réponse humoristique, dès l'entrée dans le parc du château, la « Chaise en lévitation » arrimée comme un dirigeable, de Philippe Ramette, met le visiteur au parfum des bulles à venir, difficilement contenues dans les goulets de la roche par une solide porte verrouillée comme un bouchon sous pression.

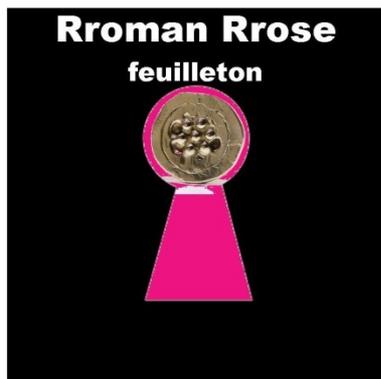
Trente-quatre artistes et propositions fulgurantes allumées à la poudre de déclencheur synapse, dont voici un petit échantillonnage.

La « Merdlumanité » d'Olivier Blanckart, des crottes de dinosaure d'une bonne dizaine de mètres de hauteur. Le « Fatbat » de Virginie Barré, un Batman atteint de l'obésité sucrée américaine. « L'Alambic » de Fred Pradeau, qui distille du Coca pour retrouver le poison essentiel et initial. « L'Arbre aux museaux » d'Arnaud Labelle-Rojoux, un tronc calciné hérissé de museaux de chiens fascinés par une boule à facettes. Les « Costumes pour sortir en pantoufles » de Stéphane Bérard, des complets vestons en feutre de charentaises. Le « Terrier » de Gilles Barbier, un antre de lecture souterraine pour mise à l'abri du bruitage social. Le « Point de rencontre » de Joana Vasconcelos, un manège où l'on se tourne le dos pour tourner en rond.

Au final, une bande de bonnes trouvailles qu'on pourrait vouloir limiter à la lutte contre la maladie du sérieux, mais qui peuvent plus sérieusement soumettre le sérieux à l'hilarité, et dérider les faces et orifices tétanisés par l'impératif irrémédiable du contrôle des sphincters. Un antidote à la crispation, la fermeture, le blocage érigés en gage de sérieux. Ou la perception idiote comme remède à la tromperie cultivée et souvent culturelle.

Et pour valider, entériner, enregistrer, inoculer, intégrer au plus profond de la chair la substantifique puissance de la dérision, la sortie des caves dépose le visiteur au comptoir de dégustation des diverses cuvées de Pommery, dont la fameuse cuvée Louise, le parfait élixir d'addiction au plaisir dont Francis a toujours su utiliser les principes actifs de mise en idées.

(à suivre.)



84^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 04/09/2020 « CADAQUES EXQUIS »

Le souvenir des bulles enivrantes de Louise a capté toute l'attention du quatuor. C'est à peine s'ils ont remarqué le passage de la frontière espagnole. La Renault Captur ronronne maintenant en espagnol (*el coche ronronea*) et les amène en souplesse à Cadaqués ou Marcel a ses habitudes à l'hôtel Port Lligat.

-Je reste à l'ombre. C'est merveilleux. Tout le monde au contraire, va au soleil pour brunir : J'ai horreur de cela.*

Marcel se détend entre farniente et bricolage. Il y a ce store qu'il veut installer sur la terrasse. Mais bon, il y a du vent. Et cette baignoire qui fuit... Il faudra bien régler ça. La solution sera un bouche évier, encore un ready made... décidemment.**

-Et je vais également faire démonter cette porte de grange vermoulue trouvée à la Bisbal et l'envoyer à New York.***

Francis, Gabriële et Rose abandonnent Marcel à sa créativité paresseuse et vont se noyer dans les criques (les criques à la cerise font de belles bulles rouges), plonger dans l'eau limpide et se prélasser sur les plages.

Salvador Dali en tenue de Gala, (ou Gala entretenue de Salvador Dali) les mène en bateau dans l'entrée agitée du Golfe du Lion. Bref, c'est l'été, c'est l'âge d'or****.

Dali bien sûr, serre Rose de trop près en lui susurrant des propos libidineux, pendant que Gabriële passe en revue et feuillète Gala.

Les soirées dans les bars à tapas arrosées de rioja finissent souvent sous la table après avoir piétinés les Flamenkueche (la tarta flambeada que comemos bailando la *lambada*) en trépigant des pieds au rythme endiablé des danseurs de Flamenco. (C'est le côté Olé Olé de l'Alsace).

Marcel de son côté met au point les ultimes détails des règles de la Chess-corrida qu'il organise dans l'Arena Tarraco Plaza de Tarragone (à l'occasion de la levée de l'interdiction des corridas demandée par Picasso), bien décidé à coiffer El Cordobes et Kasparov au poteau : Les Peones se déplaceront d'une case en ligne droite. Le Toro fera des mouvements en L, le Picador (le pseudo de Picabia), le suivra en diagonale, les Banderilleros feront les fous. Et moi le Torero, je vais ou je veux, je brandis et j'agite ma cape de cases noires et blanches pour énerver l'animal, je fais une ou deux véroniques et hop, pour conclure d'un coup d'épée (à la fin de l'envoi, je touche) :

« - Ehecador et Matador !!! »

(à suivre.)

*Entretiens avec Pierre Cabanne, op. cit., p 184

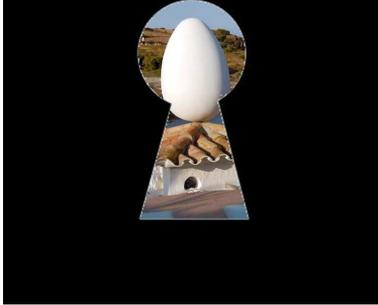
** le bouche evier. Tiré en 100 exemplaires en bronze, 100 en acier inoxydable et 100 en argent. (financé par International Numistic Agency)

*** La porte qui, percée de 2 trous sera la façade d'Etant donnés. Voir épisode N°68

**** Luis Bunuel qui n'a rien à faire dans cette histoire a tourné par là quelques scènes de l'Age d'Or...

Rroman Rrose

feuilleton



85^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 16/09/2020 SUITE

Cadaquès enfin. Arrivée au Meliton Bar face à la mer, à gauche de l'esplanade. Les photos de leur précédent passage sont là, aux murs. La conversation est reprise au point de restauration du système. Le centre du monde est-il bien resté à la gare de Perpignan ? Bien sûr puisque la rotonde de câbles électriques des trolleybus qui surplombe le rond-point devant la gare est toujours là à pétiller des fuites de jus, et puisque c'est là que Dali se rend chaque mois pour acquérir une rafale de revues, publications et journaux. Afin de suivre les avancées de la science et de la psychologie d'abord. Puis de tout ce qui allume son œil de phariste, traverse sa cervelle fantasque, ou lui chatouille les narines par l'effet papillon des moustaches.

Une fois que le feu est allumé, il faut l'entretenir. Il y a de bons vins blancs pour le nourrir dans les caves du Meliton, provenant pour les meilleurs de Saragosse. Et là, à bien regarder l'historique du téléphone de Dali, le point bleu Google Map du centre du monde a souvent bougé au fil des jours. Le satellite qui le suit de près n'arrive pas à se décider. Perpignan, Cadaquès, Figueiras. Le point bleu hésite.

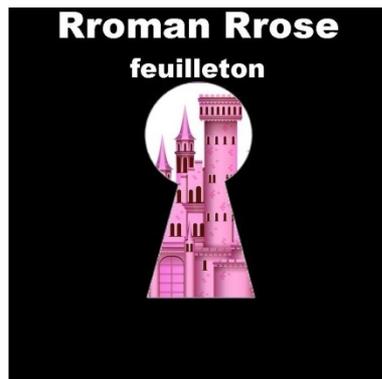
La commission d'enquête de la Nasa a fini par comprendre que Dali avait avalé le centre magnétique du monde, d'où son instabilité géographique, et d'où la propension de Dali au délire paranoïaque, certain de se sentir suivi depuis qu'il a avalé cette espèce d'œuf de truite posé au centre d'un toast au caviar gris de sterlet. Il a fallu ériger un mur d'enceinte autour de la maison de Port Lligat, placer des œufs en miradors, et des abris le long du chemin de ronde où sécuriser les soirées de Gala. Depuis Dali dilate mieux ses yeux de chat Caco-Dalite.

Francis et Gabrièle, Rose et Marcel, s'établissent à l'hôtel Port Lligat, voisin de Dali. Au matin, déjeuner sur la terrasse dominant la baie. A midi le cap Creus et son restaurant au pied du phare font la halte aussi miraculeuse que la pêche, et le poisson est grillé au quart d'herbe aromatique ajusté. A l'Amistat, l'apéro du soir est toujours aussi tonitruant. Le souper à la Casa Anita est toujours aussi éloquent. Et pour achever la mise en idées du jour, la cave à rhum de La Habana propose les millésimes les plus aboutis des Antilles.

Après une semaine de ce régime hyper-cérébral dopé aux meilleures amphétamines agricoles, le pied de Francis cherche toutes les cinq secondes la pédale d'accélérateur de son alpine. Et Rose cherche son appellation d'origine. (Voir épisode suivant)

Avant de quitter Dali, il fallait avec lui sacrifier au mythe Adria Ferran, élu meilleur chef du monde par les amateurs de cuisine moléculaire. Ils testèrent donc chez El Bulli, le restaurant d'Adria Ferran en calanque de Montjoi, ces fameux tapas aux saveurs en cascade déclenchées par une méticuleuse utilisation des ingrédients chimiques de la nouvelle cuisine. Un effet de mode qui n'a pas duré mais qui a permis à Adria Ferran de faire partie des artistes sélectionnés pour la Documenta 2012 à Kassel. Chaque jour de juillet, un couple de visiteurs de la Documenta était choisi et hélicoptéré chez El Bulli pour une soirée à dégustation incorporée.

(à suivre.)



86^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 05/09/2020 Al asunto del castillo en Espana

Il est temps à présent de lever le voile sur le mystère qui plane autour de Rose et de vous narrer l'affaire de son château en Espagne*.

Il était une fois une jeune fille très pauvre, abandonnée lâchement par ses parents et qui subsistait chez une affreuse marâtre. Une horrible femme qui passait son temps à l'humilier en l'obligeant à faire toutes les sales besognes : balayer, récurer, faire la vaisselle, envoyer des mails, repasser le linge...

La pauvre s'acquittait de ces tâches sans rechigner. Le soir, recluse dans une chambre sans nom, elle pleurait sur sa paillasse en rêvant au prince charmant (ça se faisait beaucoup à cette époque).

Un jour, passe devant la triste mesure, le chevalier à la Rose en fredonnant du Richard Strauss (il rentrait du concert donné au Königliches Opernhaus de Dresde). Attendri par le bruit des larmes de la jeune fille qui résonnent en tombant sur le sol en terre battue (rendez-vous compte : cette sale marâtre battait même la terre !) ; il descend de son cheval et vient s'enquérir de la nature des gémissements qu'il oit**.

-Holà manants ! Je viens m'enquérir de la nature des gémissements que j'ois.

-Passez votre chemin chevalier, il n'y a rien à ouïr céans.

-Comment ça rien à ouïr ? Mais j'ois ! Mes années de jeunesse et les travaux manuels y afférents ne m'ont pas rendus sourd, j'ai ouï !

La jeune fille sentant une occasion pour sortir de sa triste condition se penche à la fenêtre mansardée et hèle le galant : « Socorro ! Sálvame ! »

L'épée du chevalier transperce le ventre de la marâtre qui tente de s'interposer (Vous n'avez pas de mandat. Je vous interdis d'...Arrgh...).

Prestement le chevalier mène la jeunette à la selle (de son cheval). Comme elle lui apparaît plutôt mignonne, il lui susurre :

-Pas de panique. No is panic (*en anglais hispanique*). Sin panico ! Il était bon que j'ouïsse tes pleurs. Tu es en sécurité désormais. Je t'emmène dans mon Castel ibérique pour te présenter à mon père « En-El-Campo »**** et je demande ta main (et le reste). Ainsi tu deviendras Rose. C'est la vie.

Et c'est ainsi que la jeune épousée devint Rose Sélavy. Les noces furent grandioses et fastueuses à ce que j'ai pu ouïr. Et la belle connut enfin la vie de château... en Espagne, et elle en a bien profité.

Bien que nous ayons là un cas typique de Happy-End, l'histoire est (à suivre.)

*« Quiconque a eu un remords à apaiser, un souvenir à évoquer, une douleur à noyer, un château en Espagne à bâtir, tous enfin vous ont invoqué, dieu mystérieux caché dans les fibres de la vigne », Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels (Du vin et du haschisch)*

** du verbe ouïr

*** Au secours ! Sauvez-moi !

**** En-El-Campo : traduction = Du-Champ

PAUSE



Ce 86^{ème} épisode clôt la Saison 7 du Roman Rose.

Mais l'aventure continue. Prochaine parution dans 5 jours.

Merci à vous, lecteurs, pour les retours enthousiastes et les encouragements. Ils nous motivent et nous donnent l'énergie pour porter cet exquis cadavre-vivant.

Merci également pour vos participations, vos dons. En devenant membres de Complément d'Objet vous aidez financièrement le développement du projet Du champ de Rose, reporté, pour cause de météo coronavirale.

Des nouvelles suivent bientôt car le projet évolue. Rose serpente et fait toujours et encore sa mue....

(A suivre.)